

Karim Kacel

L'album de la cinquantaine

Si le disque est sorti il y a quelques mois, c'est à partir de cette rentrée qu'il va véritablement « exister ». Karim Kacel sera pendant cinq semaines à l'affiche du Kiron Espace, une petite salle parisienne qu'il affectionne particulièrement. Un tour de chant en piano-voix en complicité avec Angelo Zurzolo.

Karim Kacel a une passion pour Serge Reggiani et Mouloudji, dont il connaît toutes les chansons, même les méconnues, il adore les crooners américains (sur ce sujet, il est intarissable), la soul music...

« Rien que pour toi », l'album studio de 2002, avec des chansons comme *Tizi Ouzou*, avait une coloration arabe nettement assumée. « *C'était le dernier lien avec la Kabylie puisque mon père est mort six mois après mon passage au Kiron.* »

Deux ans plus tard, sur le CD « En scène », Karim reprenait ses principaux succès et s'offrait (et offrait au public) deux reprises de choix : *Comme un petit coquelicot* (Mouloudji) et *Syracuse* (Dimey).

Pour « Une autre... », il a écrit beaucoup de chansons mais n'en a choisi qu'une dizaine afin de conserver une « unité jazzistique ». « *Avec Angelo Zurzolo, mon arrangeur, on en a viré plein. C'est un album court. Angelo m'a conseillé d'enlever "la chanson de trop"...* »

Ce nouvel album a été enregistré en France mais le « mastering » a été réalisé à Londres au studio Metropolis de Tony Cousin. « *J'ai toujours enregistré mes disques en France mais j'ai toujours voulu que le mastering soit fait à Londres. Pour cet album, j'ai travaillé avec le meilleur, Tony Cousin. Au niveau du mastering, il y a deux grands dans le monde : Tony Cousin à Londres (Metropolis) et Bob Ludwig aux États-Unis (Gateway Studios). Ce sont des stars du mastering chez qui on prend rendez-vous un an à l'avance... Ce sont des gens qui ont une grande qualité d'écoute et qui travaillent avec une grande précision sur le son et les fréquences... C'est important le mastering, en France, on commence à s'en apercevoir. C'est la dernière étape après le mixage et avant le pressage du CD.* »

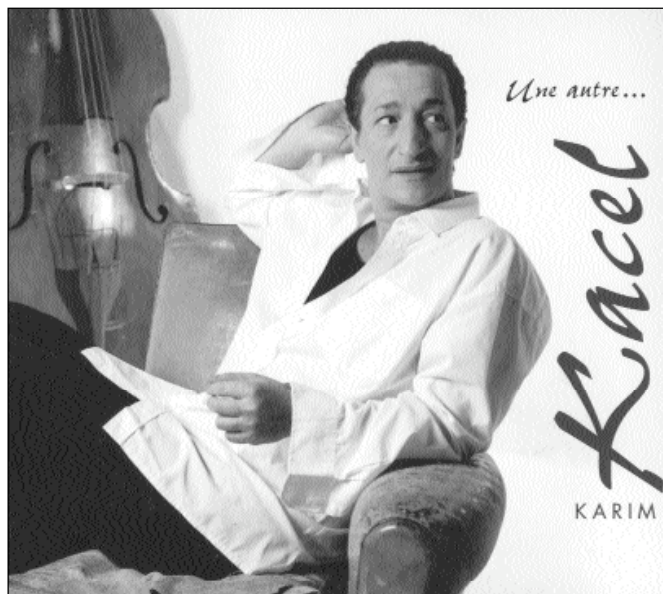
Dix chansons, donc, en trio jazz. « *Piano, contre-basse et la demi-caisse jazz. Plus une trompette et un petit big band pour un titre. C'est une ambiance à la Nat King Cole avec des chansons françaises.* »

JE CHANTE MAGAZINE.— Il y a deux reprises sur ton nouveau disque. D'abord *Faut vivre de Mouloudji*...

KARIM KACEL. — *Faut vivre* est une des grandes chansons de Mouloudji dont j'avais déjà repris *Comme un petit coquelicot* sur mon album live en 2004. Lorsque j'ai entendu le texte de *Faut vivre*, j'ai trouvé que c'était un peu le résumé de plusieurs de mes chansons et, surtout, de ce que j'avais envie de dire sur mon nouveau disque.

Et pourquoi *Édith* de Jean Dréjac ?

Dans mes tours de chant, j'ai toujours voulu donner la chance à un jeune auteur-compositeur que personne ne connaît et aussi



à une ancienne chanson qui me parle et qui me plaît. Tu connais mon amour pour Reggiani, je connais toutes ses chansons, et pour moi, *Édith* est la plus belle chanson écrite sur Piaf. À l'Olympia, en 1987, je l'ai chantée en rappel, a cappella. Au quatrième jour de l'Olympia, je vois arriver un monsieur dans ma loge. « *Je m'appelle Jean Dréjac, je suis l'auteur de la chanson Édith...* » Je ne le connaissais pas et nous sommes devenus amis.

Sur scène, j'avais supprimé un couplet de sa chanson, et je le lui dis, comme pour m'excuser... Il me répond : « *Je sais, et vous avez très bien fait !* » J'avais effectivement décidé de ne pas chanter le couplet « revanchard » (« *Chacun s'arrange à sa façon / Souviens-toi de Reims de Soissons / Et du cirque à tes funérailles...* »). Il m'a donné raison : « *J'étais en colère quand je l'ai écrit et je comprends que vous l'ayez enlevé...* »

À la mort de Jean Dréjac, pendant la canicule de l'été 2003, j'ai appelé son fils, Frédéric Brun, pour lui faire part de mon intention de reprendre *Édith* a cappella. Didier Lockwood, qui a eu vent du projet, m'appelle : « *Est-ce que tu accepterais que je fasse quelque chose au violon avec toi sur cette chanson ?* » Je lui ai donné « carte blanche », il a improvisé et c'est cette version que l'on a mise sur l'album, en conclusion. Une voix, un violon...

Le dixième titre, *Moitié moitié*, est un bonus. C'est une chanson pour enfants, un petit poème kabyle que j'ai plus ou moins traduit, une petite comptine. Alors que l'album a une coloration jazz, ce dixième titre sonne volontairement très oriental. Au studio Coppelia, on s'est tous mis à taper des mains, l'ingénieur du son, qui est tunisien, a demandé à sa mère de se joindre à nous...

Parlons des autres chansons... Elles sont toutes de toi ?

Sauf une, *Paris souvenir*, qui est d'un jeune auteur-compositeur, Bertrand Louis. Bertrand s'est amusé à écrire une chanson sur Paris — une de plus ! — en utilisant les titres des plus grandes chansons écrites sur Paris... On l'a faite façon manouche.